

RÉFLECS D'UN GNIAFF...

Les charniers coloniaux

Sans que ça y paraisse, les hauts matadors de la haute sont bougrement à ressaut. Et ça ne date pas d'aujourd'hui! Ils rognent de voir la guerre entre peuples désormais impossible en Europe.

Les crapulards ont beau asticoter les peuples, les uns contre les autres, - ça ne prend plus! Ils ont beau montrer aux Italiens la France prête à boulotter leur polenta; aux Français, l'Italie et l'Allemagne tirant des plans pour leur tomber sur le poil; aux Allemands la France revancharde prête à trotter à Berlin... rien n'y fait!

Oh, y a bien des gueulards, même dans le populo, mais, chose remarquable, les plus enragés, ceux qui veulent qu'on fiche tout à feu et à sang sont justement ceux qui, en cas de guerre, resteraient dans leurs turnes à griller leurs pieds de cochon sur les chenets.

Quant a ceux qui sont en âge de marcher, ils ont les pieds plats: ils maudissent la guerre et ont horreur des tueries.

Les gouvernements la trouvent mauvaise! Eux voudraient la guerre, afin de déblayer le terrain social des nouvelles générations qu'ils trouvent trop raisonneuses, et aussi pour gaspiller le trop plein de la production. Ils n'osent risquer le paquet: ils sentent qu'ils joueraient trop gros jeu et restent pacifiques par peur de l'inconnu!...

Quoique, la plupart du temps, ils tiennent l'opinion publique pour une quantité tout a fait négligeable, - quelque chose comme une paire de croquenots éculés, - dans le cas spécial des guerres européennes, ils sont obligés de compter avec.

Ainsi, il est bien certain que les balourdises diplomatiques, maquillées dans les ambassades pour servir de prétexte à la guerre de 70, que Badingue et Bismarck voulaient tous deux, ne seraient pas prises au sérieux aujourd'hui.

Si jobards que soient restés les peuples, - aussi bien allemands que français - ils tireraient à cul.

Y aurait des chances pour que la gouvernaille qui voudrait endosser pareille responsabilité passe un vilain quart d'heure.

Ce que je dégoise, les gouvernants le savent,... mieux que nous.

Aussi, comme ils ne sont pas crapules à demi, et que, de toute nécessité, la guerre leur est indispensable pour pratiquer sur le populo les régulières saignées grâce auxquelles ils nous tiennent sous leur coupe, ils ont cherché un joint par la tangente.

Et ils ont trouvé, hélas!

Obligés de faire leur deuil de la guerre européenne, ils se sont rabattus sur les guerres coloniales, toujours en vertu du vieux proverbe: *«faute de grives on bouffe des merles»*.

Ce qui ne les empêche pas de nous embistrouiller avec le spectre de l'invasion: ça leur sert de couverture pour conserver et renforcer les armées permanentes, - dans l'espoir de les utiliser pour la guerre à l'intérieur, - la seule vraiment patriotique à leur avis, puisqu'elle a pour but de garantir leur patrimoine contre les tentatives ouvrières.

En ce qui nous touche particulièrement, depuis une quinzaine d'années - c'est-à-dire depuis l'époque

ou la virilité revenait au populo de France qui, échaudé en 70 et 71, avait mis dix ans à se requinquer, - les guerres coloniales se sont succédées à queu leu-leu.

Malgré ça, les bandits de la haute n'ont pas négligé de nous embistrouiller avec le spectre de l'invasion; ils savent fort bien que la chose est illusoire et fantastique. N'importe, ils jouent de cet épouvantail! Ils voudraient nous faire loucher continuellement vers l'Est, afin que nos regards se figent à contempler la «*trouée des Vosges*».

Ça, c'est pour nous tournebouler intellectuellement. Mais, ça ne suffit pas! Dès que les forces reviennent au populo, les gouvernants se sentent mal à l'aise; aussi, leur grand dada est-il de nous maintenir en une perpétuelle anémie qui rende peu probable et peu à craindre les coups de colère et de rebiffe.

Pour ce faire, ils ont mis les jeunes générations en coupe réglée: les guerres européennes étant devenues impossibles, il a fallu trouver un biais.

C'est alors qu'on a inventé les guerres coloniales: ne pouvant massacrer aux frontières les jeunes générations, on a pris un moyen terme, - on les envoie aux cinq cents diables se faire crever la paillasse.

Au fur et à mesure que nos fistons montent en graine, on les embarque à destination des colonies où ils ne font guère de vieux os. Les bidards qui en reviennent n'ont pas à se pousser du col: fiévreux, quinteux, ils n'ont plus ni sang, ni moelle! Ils ne seraient même pas fichus de décrocher une mornifle sur la hure d'un sénateur.

Les pauvrets sont finis: vidés à vingt cinq ans!

On nous a d'abord servi la Tunisie avec les fantastiques Kroumirs; puis le Tonkin qu'on a dévasté et ruiné; ensuite le Dahomey.

Et voici que nos gouvernants ont dégotté le pays de Cocagne des guerres coloniales: Madagascar!

En voila un charnier qui est de taille: le patelin est plus grand que la France, comme cimetièrre, c'est le rêve!

Or, y a pas d'erreur: autant de troubades on enverra là-bas: autant il en crampsera!

Déjà - et la guerre est à peine commencée, - la gouvernance avoue 6.000 victimes. Sûrement, elle a marqué à la fourchette, à rebours, diminuant les chiffres tant et plus, afin de ne pas nous mettre la bile en mouvement.

Dans ce compte d'apothicaire, les malades ne sont pas compris: on s'est bien gardé de dresser la liste des pauvres frangins qui ont eu tout juste la force de revenir tourner de Fu i au pays natal.

C'est pour le coup qu'on pouvait doubler le chiffre !...

Et vous savez, les bons bougres, ne nous montons pas le job: l'histoire de Madagascar n'est pas finie, - nous n'en sommes encore qu'aux hors-d'œuvre.

Les bouffe-galette de l'Aquarium ont eu beau déclarer «*terre française*» ce grand cimetière, c'est pas suffisant! Si demain il leur plaît de proclamer la lune colonie française, ça prouvera-t-il qu'ils ont notre satellite dans la poche?

Évidemment non! c'est pourtant un truc de ce genre qu'ils ont manigancé en fichant le grappin sur Madagascar; pour que le patelin soit français,... il ne reste qu'à le conquérir! Or, c'est cotonneux. C'est vrai que nos grosses légumes s'entendent comme larrons en foire avec la reine des Hovas et toute sa séquelle dirigeante - entre oppresseurs, y a toujours mèche de s'aligner!

Reste le populo... Celui-ci montre les dents et n'a pas l'air disposé à plier l'échine. Déjà, les moricauds ont commencé la guerre de l'indépendance et, roublards, au lieu de manœuvrer à l'européenne, ils mettent carrément en pratique la guerre de guérillas qui a toujours réussi aux opprimés persévérants.

On peut, quand on voudra, leur expédier une centaine de mille hommes, - autant que l'Espagne a expédié des siens à Cuba, - et les insurgés malgaches seront encore en situation de leur faire la nique.

Car, outre les patriotes «*Hovas*» et «*Fahavalos*» qui sont bougrement loin d'être une quantité négligeable, y-a à tenir compte du climat.

Le soleil luit là bas! Et un soleil de feu, qui durcit les œufs au cul des poules et pompe la vie aux Européens.

Allez, mères de France, mettez les bouchées doubles! Faites des gosses à tire-larigot: un débouché leur est ouvert, - Madagascar les attend!

La grande île vous tiendra coup: vous serez fatiguées d'en faire qu'elle ne sera pas lasse d'en démolir...

Voulez-vous lui en fournir 100.000, 200.000?... Elle y fait!

Pour elle, les pauvrets ne seront qu'un déjeuner de soleil: ils auront fondu en quelques semaines!

Ah! la riche soupape de sûreté qu'ont inventé les dirigeants avec leurs garces de guerres coloniale!

Imaginez, qu'actuellement, les quelques milliers de fistons que, depuis un an, Madagascar a boulotés, soient chez nous, - à nos côtés, bien vivants, forts et vigoureux?

Ils seraient des hommes, auraient des biceps... et quand capitalos et gouvernants font par trop les malins, qui peut dire si ceux-là n'auraient pas rouspété?

Émile POUGET.
Le Père Peinard.
